



## *Réhabilitation de l'ancien couvent des Cordeliers de Saint-Émilion*

**Denis Boullanger**  
architecte du Patrimoine dplg  
Architecture Patrimoine

Il est rare qu'un ensemble conventuel de cette importance puisse bénéficier d'une telle réhabilitation. Mais c'est la chance que nous avons eue de pouvoir redonner vie à cette ruine romantique. Le pari était osé. Nous devions restaurer l'ancien couvent des Cordeliers, tout en imprimant une marque contemporaine sur un patrimoine emblématique de Saint-Émilion.

Et pourtant ce pari n'était pas gagné d'avance.

Il faut remonter à 2012 pour le début de l'opération. La ville de Saint-Émilion se sépare de cet ensemble immobilier et de son activité de crémant. La société Calès Technologies, nouvellement propriétaire des lieux, décide d'entreprendre le développement de la commercialisation de ce vin produit par méthode champenoise confiée à la fille de Jean-Paul Calès et à son gendre Stanislas Cattiau. Le développement s'appuiera sur la restauration de ce patrimoine classé monument historique pour une valorisation mutuelle des attraits de chacun.

### ***Le diagnostic architectural, élément fondamental du travail d'un architecte du Patrimoine***

La restauration d'un monument historique classé doit être menée, selon le Code du Patrimoine, par un architecte en chef des monuments historiques, ou, depuis 2009, par un architecte du patrimoine ayant dix années d'expérience en restauration. Nous avons donc été nommé en 2013 pour mener à bien cette transformation.



▲ Fig. 1. – Dessin du cloître ruiné. © Architecture Patrimoine.



▲ Fig. 2. – Façade gothique avant restauration. © Architecture Patrimoine.

Le premier travail d'un architecte du patrimoine consiste à se « coltiner » le monument. Mon professeur et maître en architecture, Serge Bottarelli, disait qu'un architecte doit aller danser sur le terrain avant de concevoir. C'est ainsi que j'ai arpenté le site pour mieux en comprendre l'architecture, lire les stigmates du temps et recomposer le fonctionnement des lieux. Le dessin est un atout pour pénétrer une architecture. C'est une compétence obligatoire pour les architectes du patrimoine, compétence qui se perd peu à peu dans les écoles d'architecture qui se concentrent sur le numérique. C'est donc armé d'un crayon 2B que j'ai abordé ce beau lieu (fig. 1).

Comprendre le site c'est aussi s'appuyer sur son histoire. Ainsi Laurent Chavier, notre historien, nous a épaulés pour nous fournir matière à réflexion. L'histoire de ce lieu se conjugue sur des fonctionnalités très différentes.

La première occupation des lieux remonte à l'époque médiévale. Le parcellaire gothique se lit encore sur la façade rue du couvent (fig. 2). Puis les Cordeliers s'installent en réutilisant le bâti existant<sup>1</sup>. Il est probable qu'en parallèle les carrières qui quadrillent le sous-sol du site sont exploitées. Rien ne permet de croire qu'à ce moment-là les deux activités sont liées. Le couvent est ensuite abandonné à la Révolution. Une hypothèse serait que la première réoccupation des bâtiments l'ait été pour l'exploitation de ces carrières. C'est en tout cas à cette période du début du XIX<sup>e</sup> que l'on doit faire remonter la création d'une rampe d'accès au centre de la nef. Cette saignée centrale fut ensuite réutilisée par l'exploitation viticole, pour stocker en carrière les vins de l'exploitation. Un puits d'une vingtaine de mètres fut également creusé dans l'église (fig. 3).

1 Cf. l'étude de la Société Hadès et l'article de Natacha Sauvatre ci-dessus.





▲ Fig. 3. – Exploitation du Clos des Cordeliers au XIX<sup>e</sup> siècle. © Laurent Chavier.

Léo Drouyn ne manqua pas de s'intéresser à ces ruines. On lui doit plusieurs croquis, en particulier sur le cloître et la façade sur rue (fig. 4 et 5). Il est d'ailleurs dommage que la DRAC n'ait pas suivi la demande de restitution du petit clocher mur de la figure 5, les deux jambages ayant perdu leur fronton.

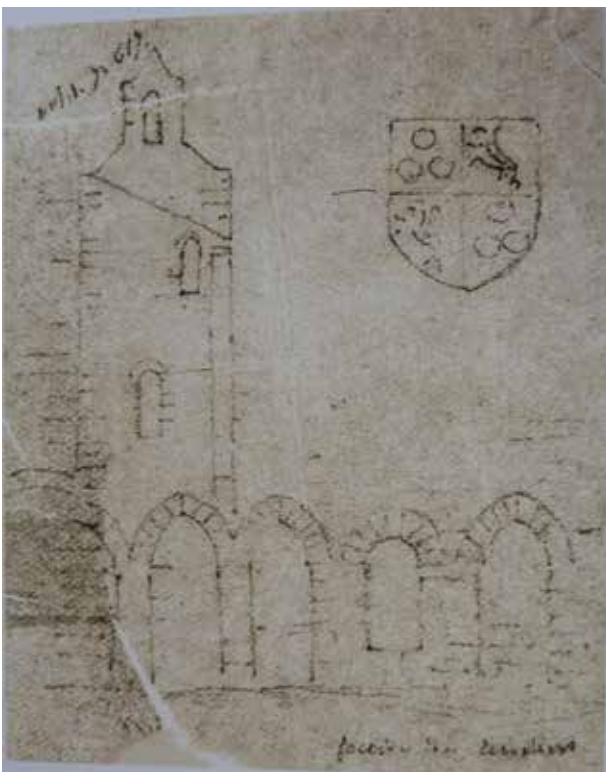
L'histoire, le relevé précis des bâtiments, la lecture attentive des pathologies, tout cela concourt à la conception du diagnostic et à la proposition de la restauration, d'une part, à l'intervention d'autre part. L'architecte du Patrimoine doit maintenir un équilibre entre le programme qui lui est confié et l'esprit du lieu qu'il doit restaurer. Enfin le chiffrage estimatif clôt l'étude.

### ***La restauration et le parti d'intervention***

Au terme de cette analyse, il me semblait important de restituer l'alternance ombre et lumière qui scande les ensembles conventuels. La cour XVIII<sup>e</sup> accueille le visiteur en pleine lumière, puis il passe dans l'ombre du cloître, qui s'ouvre sur le soleil du jardin central. Puis le visiteur pénètre dans le bâtiment conventuel situé à l'est pour ressortir dans le jardin lumineux, au-dessus des douves de la ville. Il fallait donc pour cela redonner une couverture au cloître. Il a été décidé avec la DRAC et l'inspection des Monuments Historiques que cet apport, peu documenté historiquement il est vrai, serait traité de façon contemporaine. Ainsi la charpente a été dessinée en poutres galbées métalliques, et la couverture a été rapportée en zinc pré-patiné. La volige chaulée en sous-face apporte une matière qui adoucit l'ensemble. Cette structure repose sur des



▲ Fig. 4. – Dessin de Léo Drouyn.  
© Laurent Chavier.



◀ Fig. 5. – Léo Drouyn, fronton de la chapelle.  
© Laurent Chavier.

dés de maçonnerie rapportés au droit de chaque double colonne, permettant ainsi une légèreté et une déconnexion avec l'arase médiévale irrégulière (fig. 6). L'eau pluviale se jette dans un caniveau à fente en pierre, pour limiter les rejaillissements.

Les bâtiments conventuels situés au sud sont isolés, donnant seulement sur la cour XVIII<sup>e</sup> et le jardin sur douve. Ils étaient affectés en stockage sans trace historique autre que l'enveloppe maçonnée. Une grande salle de réception y a été créée. La façade sur jardin qui était inexistante a été dessinée de façon contemporaine, avec un pignon vitré qui prolonge les toitures (fig. 7). Ce pignon est composé de deux façades vitrées superposées, afin de piéger le bruit et isoler l'ensemble.





▶  
Fig. 6. – Le cloître recouvert  
de façon contemporaine.  
© Architecture Patrimoine.

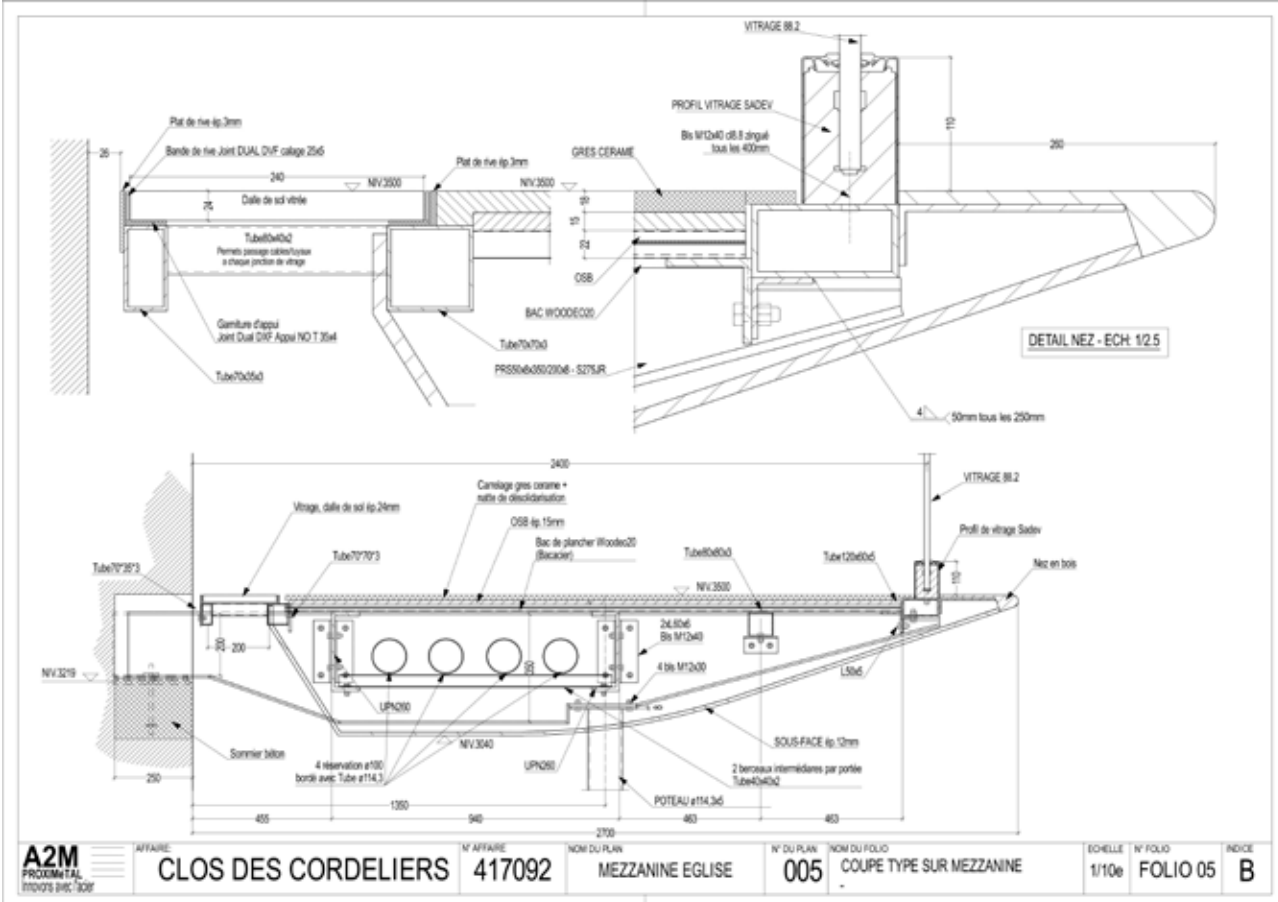


▶  
Fig. 7. – Salle de réception  
au sud.  
© Architecture Patrimoine.



◀ Fig. 8. – La nef vue du chœur.  
© Alain Caboche.

▼ Fig. 9. – Détail de la galerie.  
© A2M Proximité.







▲ Fig. 10. – La voûte du chœur et la charpente en carbone.  
© Architecture Patrimoine.

### *L'église des Cordeliers*

La restauration de l'église s'est révélée plus complexe. Une étude préalable du sous-sol par le bureau d'étude ANTEA a d'abord montré des désordres inquiétants, le ciel de carrière étant fissuré dans plusieurs salles sous la nef. Ces salles ont dû être comblées avec 250 m<sup>3</sup> de béton, tout en conservant la circulation vers le reste des carrières.

Puis l'étude d'archéologie du bâti menée par Hadès avec Natacha Sauvatre nous a permis de lire les maçonneries, et de comprendre ainsi l'enchaînement des constructions<sup>2</sup>. Enfin les fouilles ont été menées en amont du chantier, dans une démarche préalable anticipée et planifiée.

Ces données étant prises en compte, l'intervention architecturale devait permettre de développer davantage de surface, en préservant la nef, et en se raccordant aux planchers de la chapelle adjacente. Les niveaux nous étaient donnés par les hauteurs d'allège des fenêtres sur rue. Nous avons alors proposé de restituer une grande tribune dans la partie ouest de la nef, avec deux galeries le long des murs débouchant sur deux escaliers. Cette disposition n'est pas sans rappeler les architectures de

tribunes des églises du Pays Basque. Cela permettait de dégager la nef centrale et le chœur. La rampe menant aux carrières a été conservée et habillée en pierre par de grandes dalles brutes de carrière. Le chœur a retrouvé sa prééminence avec la pose de marches. Et le puits a été agrandi pour permettre la construction d'un ascenseur vitré menant également aux carrières (fig. 8). Outre les deux escaliers des galeries, un autre escalier est venu se lover autour du mur de refend entre l'église et la chapelle, pour ne pas empiéter sur l'espace de la nef. Par un jeu de paliers intermédiaires, cet escalier dessert également les planchers de la chapelle où se loge un studio de repos. Un deuxième ascenseur dessert ces niveaux. Chaque palier ouvre en mezzanine sur le chœur de cette chapelle XVIII<sup>e</sup> cristallisé en l'état.

Le dessin de cette tribune et de ces galeries a été voulu épuré et décollé du mur. La forme galbée en coupe habillée de frêne affine cette intervention contemporaine. De plus, une bande de vitrage est posée au sol tout le long des murs de la nef pour détacher l'ensemble et permettre à la lumière, naturelle ou artificielle, de passer au travers de ce plancher (fig. 9). Cette disposition n'est malheureusement pas mise en valeur par les meubles actuels qui la cachent. Mais la présence de cet important mobilier commercial est nécessaire pour assurer la rentabilité d'un tel investissement. Cela pourra d'ailleurs évoluer dans le temps, en laissant alors réapparaître cette lumière verticale.

### *Une charpente en carbone*

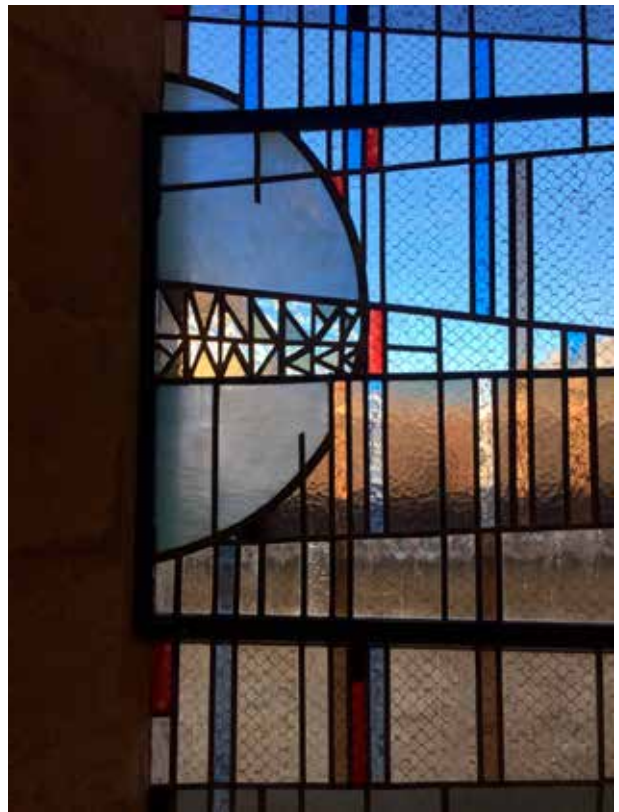
Pour couvrir l'édifice, à ciel ouvert depuis 200 ans, le dessin d'une charpente contemporaine s'est rapidement imposé. Je souhaitais rendre la lecture d'une décomposition des forces. De même que les charpentes anciennes multiplient les poutres pour mieux franchir l'espace de la nef, notre charpente se devait d'ajouter les éléments structurels. Mais j'ai aussi souhaité que cette structure soit arachnéenne. La charpente a donc été décomposée en deux jeux d'éléments : les éléments tendus et les éléments comprimés. Les éléments tendus sont métalliques et reliés par des câbles inox. Pour les éléments comprimés je voulais qu'ils soient les plus fins possible. Une équipe d'ingénieurs, de charpentiers et de fabricants se sont réunis autour d'une idée : aujourd'hui, les éléments structurels les plus fins sont en carbone. Et nous possédons justement une entreprise qui travaille cette matière en Gironde. Elle est située à Gaillan-en-Médoc, c'est l'entreprise Epsilon Composite qui a donc fabriqué ces poutres verticales qui forment comme autant de gerbes de « butons » verticaux, de seulement 60 mm de diamètre.

Cet ensemble porte une charpente en lamellé collé et un plafond acoustique, qui dialogue avec les arrachements des voûtes du chœur. (fig. 10).

2 Voir l'article ci-dessus, p. 135-154.



▲ Fig. 11. – Vitrail ouest. © Alain Caboche.



▶ Fig. 12. – Vitraux du chœur.  
© Architecture Patrimoine.

▼ Fig. 13. – Détail des verres. © Architecture Patrimoine.







▲ Fig. 14. – Portes de l'église. © Architecture Patrimoine.



### ***Les vitraux de maître Fournier***

Enfin ce travail de composition contemporaine dans un édifice classé a été mis en lumière par Bernard Fournier, maître vitrailliste. Une longue étude, sous l'œil attentif de la DRAC, a été menée pour traduire les grandes thématiques du lieu. À l'est le dessin représente le vallonnement des coteaux de la Juridiction de Saint-Émilion, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. À l'ouest le feu du soleil couchant vient jouer dans un rouge vif sur le logo du clos de Cordeliers, un quadrilobe posé sur pointe. Sur la grande baie de la chapelle, maître Fournier s'est attaché à rendre le réseau de pierre et les quadrilobes qui ont disparus. Le tout dans une symphonie de verres colorés, mais aussi structurés en surface pour des effets irisés et opalescents (fig. 11, 12, 13).

Ce travail s'inspire aussi du dessin des portes créées par notre agence. L'entreprise CERE a réalisé ces menuiseries dans un esprit néo médiéval de planches inégales assemblées, et scandées par des touches de piano, ce qui reprend l'esprit des cloutages anciens (fig. 14).

### ***Le passé et l'avenir***

Grâce aux fouilles entreprises par la société Hadès, le sol ancien du cloître a été dégagé. Il s'agissait d'un sol carrelé en terre cuite posé en diagonale dans des cadres carrés. Les fouilles préventives en avaient montré la présence. Il n'a malheureusement pas été possible de conserver ce sol par ailleurs très dégradé, mais une fenêtre archéologique permet d'en garder la mémoire sur une partie en bon état (fig. 15 et 16). Un sol neuf en mortier de chaux et granulats concassés vient redonner un nouvel usage au lieu.

◀ Fig. 15. – Sol ancien du cloître. © Architecture Patrimoine.

▼ Fig. 16. – Sol neuf et fenêtre archéologique. © Architecture Patrimoine.



Si la part de cet usage contemporain est nécessairement importante, les stigmates du temps n'ont pas été gommés avec cette grande restauration. Les murs intérieurs de l'église n'ont pas été ravalés, laissant apparaître les enduits anciens et ponctuellement quelques traces de dédicaces peintes en rouge. Les défauts de structure n'ont pas été corrigés (l'arc triomphal par exemple est voilé), ils ont été confortés avec la pose de tirants forés en fibre de verre. Les graffitis gravés sur la chapelle ont été conservés. On a même retrouvé un petit verre bleu dans un réseau du mur sud de l'église. Il a été précieusement conservé en place lors de la repose des vitraux.

Mais cette histoire n'aurait pu avoir lieu sans la volonté de deux hommes. Bernard Lauret d'abord, maire de Saint-Émilion. C'est lui qui, contre vents et marées, a décidé avec son conseil municipal de vendre ce bien communal. Cet apport financier a permis de restaurer d'autres monuments de la ville. La vente a aussi été le point de départ d'une nouvelle page pour ce couvent, dans le respect de son histoire. Le deuxième homme c'est Jean Paul Calès qui a assuré la maîtrise d'ouvrage de cette restauration-réhabilitation. L'ancien couvent des Cordeliers a été classé en 2005, tant pour son architecture conventuelle que pour sa reconversion viticole au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est cette activité dans un écrin restauré que la famille Calès met aujourd'hui en musique. La prégnance commerciale ne doit pas masquer l'effort considérable qui a permis une nouvelle vie pour ce lieu.

Cette vie, ce chantier de restauration, ce nouveau départ, il fallait les marquer dans la chair du monument. La tradition a donc été respectée avec le scellement dans le chœur d'un parchemin dans un cylindre en plomb. Le parchemin est un papier aquarelle sans acide, pour sa pérennité, où sont inscrits à l'encre de Chine le nom des intervenants, les dates et l'objet des travaux.

Lors de la cérémonie de pose, toutes les familles étaient réunies, famille du chantier et famille du maître d'ouvrage, parents, enfants et petits-enfants. Au moment de fermer le cylindre, la petite fille de Jean Paul Calès nous a donné un dessin. Et celui-ci a été roulé dans le parchemin et scellé dans le mur (fig. 17).



▲ Fig. 17. – Scellement du parchemin.  
© Architecture Patrimoine.

Les générations passent, mais les monuments restent. Et ils sont restaurés. Ainsi le patrimoine prend tout son sens, c'est bien ce que nous léguent nos pères et que nous transmettons à nos enfants.

Puisse l'ancien couvent des Cordeliers traverser encore de nombreux siècles en s'appuyant ainsi sur ses racines.

## Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

### Collection « Mémoires »

- 1 Pierre RÉGALDO-SAINT BLANCARD (dir.),  
*Archéologie des Eglises et des Cimetières  
en Gironde*  
1989 ..... épuisé
- 2 André COFFYN,  
*Aux origines de l'archéologie en Gironde :  
François Daleau (1845-1927)*  
1990 ..... épuisé
- 3 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,  
*L'Art du Fer forgé en pays bordelais  
de Louis XIV à la Révolution,*  
broché, réédition, 2003 ..... épuisé
- 4 Paul ROUDIÉ,  
*Bordeaux baroque*  
2003 ..... épuisé
- 5 Michel LENOIR (dir.),  
*La grotte de Pair-non-Pair*  
2006, seconde réédition 2023 ..... 25 €
- 6 Jean-Jacques MICHAUD,  
*Bordeaux, le vitrail civil, 1840-1940*  
2011 ..... 19,50 €
- 7 Philippe MAFFRE,  
*Construire Bordeaux au XVIIIe siècle :  
les frères Laclotte, architectes en société  
(1756-1793)*  
2013 ..... épuisé  
rééd. 2023 ..... 35 €
- 8 Xavier PAGAZANI et Claire STEIMER  
*Le château d'Issan,  
une « maison aux champs » du temps de Louis XIII  
en Médoc*  
2019 ..... 28 €
- 9 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE  
*Le maître du fer : Blaise Charlut, serrurier artisan et artiste  
à La Réole, Bordeaux et alentour (1717-1792).*  
2019 ..... 33 €

### Collection Pages d'Archéologie et d'histoire Girondines

- 1 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,  
*Meubles bordelais, meubles de port*  
réédition 2019 ..... 15 €
- 2 Robert COUSTET, *Le couvent de l'Assomption  
et les prémices de l'architecture néo-romane  
à Bordeaux.* ..... 8 €
- 3 Christophe SIREIX (dir.), *Les fouilles de la place  
des Grands-Hommes à Bordeaux* ..... épuisé
- 4 Michèle PEYRISSAC et Hélène GUENET,  
*Bordeaux, le lycée Montaigne* ..... épuisé
- 5 Hervé TOKPASSI, *L'hôtel Leberthon,  
chef d'œuvre de l'architecture privée du XVIIIe  
siècle à Bordeaux.* ..... épuisé
- 6 Michèle PEYRISSAC,  
*Le noviciat des Jésuites de Bordeaux* ..... 8 €
- 7 Robert COUSTET,  
*Lanessan, un château en Médoc* ..... 8 €
- 8 Claude MANDRAUT,  
*La faïencerie CAB (Céramique d'Art de Bordeaux),  
1919-1947* ..... épuisé
- 9 Philippe ARAGUAS et Samuel DRAPEAU (dir.),  
*Les clochers-tours gothiques de l'arc atlantique,  
de la Bretagne à la Galice.* ..... 18 €
- 10 Philippe ARAGUAZ (dir.), *Jean Auguste Brutails* ..... 15 €
- 11 Claude MANDRAUT, *Edmond Moussié (1888-1933) :  
Bordelais d'exception et mécène averti.* ..... épuisé
- 12 Damien DELANGHE,  
*Mille ans de troglodytisme à Saint-Emilion* ..... 7 €
- 13 Natacha SAUVAITRE et Coralie DEMANGEOT  
*Le site de la Madeleine à Saint-Emilion  
de sa genèse à son abandon* ..... 6 €
- 14 M.-F. LACOUÉ-LABARTHE et X. ROBOREL DE CLIMENS  
*L'hôtel de Gascq à Bordeaux rue du Serpolet  
contribution à l'étude de l'architecture et du décor intérieur  
dans les années 1740.* ..... 10 €



## Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

### Ouvrages anciens

J.-P. TRABUT-CUSSAC, <i>Livre des hommages d'Aquitaine</i> .....	9 €
Dr A. CHEYNIER, <i>Pair-Non-Pair</i> .....	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Les vieilles églises de la Gironde</i> .....	épuisé
A. NICOLAI, <i>Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle</i> .....	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Album</i> .....	épuisé
<i>Catalogue du Centenaire</i> .....	10 €
<i>Fouilles de Parunis, de Mithra aux Carmes</i> .....	8 €

### *Revue archéologique de Bordeaux*

Les Sociétaires reçoivent le tome de la *Revue Archéologique de Bordeaux* correspondant à l'année de leur cotisation. Il leur est demandé de prévenir le secrétariat de tout changement d'adresse les concernant. Toute personne étrangère à la Société, notamment toute personne morale, collectivité, association ou société, peut souscrire un abonnement ou acheter un volume.

Cotisation pour 2023 : 37 €.

Pour les couples : 47 €.

Pour les étudiants : 15 €.

Les cotisations doivent être réglées avant la fin du premier trimestre.

### **Cession de tomes isolés selon disponibilités**

Bulletins récents (depuis 1960).....30 €

Bulletins entre 1923 et 1960 .....

Bulletins anciens (entre 1873 et 1923)..... 18,50 €

Tables 1924-1973.....10 €

Tables 1974-2000.....10 €

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

ARCHÉOLOGIE  
ET  
HISTOIRE  
PATRIMOINE



**TOME CXIII  
ANNÉE 2022**

Revue publiée par la Société Archéologique de Bordeaux  
avec le concours de la Municipalité de Bordeaux, du Conseil départemental de la Gironde  
et de la Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine



## Table des matières

Laura SOULARD

*Les Casterasses de Cabanac,  
un site aristocratique dans les Landes girondines au Moyen Âge*.....7-17

Guilhem PÉPIN

*Les lions héraldiques des rois d'Angleterre et des ducs d'Aquitaine* .....19-59

Pièrre RÉGALDO-SAINT BLANCARD

*L'essor du port de Bordeaux au XIII<sup>e</sup> siècle* .....61-102

David SOUNY

*La « Grande École » de La Réole :  
de la maison romane au collège de la ville* .....103-124

David SOUNY

*La famille de Piis, de La Réole* .....125-133

Natacha SAUVAITRE

*L'ancien couvent des Cordeliers de Saint-Émilion,  
suivi archéologique de la restauration d'un site classé*.....135-155

Denis BOULLANGER

*Réhabilitation de l'ancien couvent des Cordeliers de Saint-Émilion* .....157-166

Anne HAMBÜCKEN

*L'affaire du cromlech de Lervaut* .....167-183

## Notes

Xavier ROBOREL DE CLIMENS

*Quelques documents du fonds iconographique  
de la Société Archéologique de Bordeaux* .....187-198

Maëlle MÉTAIS

*Un fragment de haut-relief médiéval conservé au Musée d'Aquitaine* .....199-203

Xavier ROBOREL DE CLIMENS

*Inventaire des niches des demeures privées (suite)* .....205-206

## Chroniques

*Chronique d'archéologie métropolitaine, année 2021* .....209-222

*L'archéologie girondine en 2020* .....223-251

## Vie de la Société

*In memoriam Michel Lenoir* .....255-257

Vincent MISTROT et Sigolène LOISEAU

*Michel Lenoir et le Musée d'Aquitaine* .....256-257

*Activités et manifestations de la Société Archéologique de Bordeaux en 2022* ..259-263

